

JOURNAL DES DAMES
ET
DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

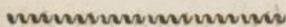
P A R I S.

Ce 4 Mai 1818.

Le mois d'avril a vu naître douze nouveautés : cinq d'entr'elles ont été sifflées, cinq autres ont assez bien réussi ; mais aucune n'a obtenu un succès égal à celui qu'ont eu *Une Visite à Bedlam* et *le Château de Paluzzi*.

Les Variétés viennent de faire la critique des *Draisiennes*, dont les avantages sont connus :

Si quelque obstacle vous accroche,
On descend, et, sans embarras,
On met les rênes dans sa poche
Et la voiture sous son bras.



M O N J O U R N A L.

M^{me}. de Sévigné écrivoit au comte de Bussy Rabutin :
« Je vous trouve un plaisant *mignon* de ne m'avoir pas écrit
depuis deux mois. . . »

Ma femme m'appelle aussi son *mignon* ; mais elle ne me fera pas le reproche que la belle marquise adressoit à son cousin , car , dieu merci , loin d'être deux mois , je suis tout au plus deux jours sans lui donner de mes nouvelles.

J'ai la foiblesse (qui est une grande douceur !) de penser qu'elle ne pourroit vivre sans avoir de mes lettres et je griffonne pour elle du matin au soir d'énormes paquets que je lui envoie régulièrement par le courrier trois fois par semaine. Elle me répond à point nommé. Nous nous ruinons en frais de poste , et si tous les époux avoient une tendresse aussi expansive que la nôtre , il faudroit pour faire le service , avoir recours à des fourgons.

J'établis jour par jour le compte de mes actions. Cette nécessité de les écrire , oblige à se tenir sur la réserve , et quand on a quelque peu de conscience , les confidences minutieuses que l'on s'est engagé à faire , tournent au profit de la constance et de la raison. Comment oser être infidèle quand on a devant les yeux l'aveu qu'il en faudroit faire. On se représente la posture dans laquelle un oubli coupable vous mettroit et l'on recule d'épouvante devant l'humiliation d'une défaite de ce genre. Nous autres maris , en ce temps-ci , nous sommes très-susceptibles , et parmi les plus scrupuleux , je me flatte encore d'être au premier rang.

Je dis donc que je tiens un journal de ma conduite. Donnons-en ici un échantillon. L'exemple pourra frapper des gens qui ne se sont pas fait cette règle jusqu'à présent et qui peut-être se trouveront fort bien de l'adopter.

Lundi. — Déjeûner chez une accouchée. La dame étoit dans un état parfait et le père en une joie rayonnante. Il y avoit sur la table force bonbons et friandises. Le baptême avoit été brillant. C'étoit un premier-né , et il faut avoir passé par là pour sentir toute l'ivresse d'un pareil événement. On ne sait ce qu'on est. On prend un nouveau rang dans le monde. On éprouve des émotions jusques là inconnues , on sent que la nature nous impose des devoirs et nous récompense aussi d'avance par mille charmes délicieux. . . Mais , quel bruit , quels cris ? On sort de table , on court , on perd la tête , c'est l'enfant qui gémit et qui souffre. Hélas ! oui , déjà des pleurs , des craintes , des périls. Pauvres amis , tout n'est pas roses , et plus d'une de vos nuits s'usera et se traînera lentement dans les alarmes !

Mardi. — Dîner
me lire ses
se pâmer d'
-derrière , dans
bâiller faisoit
point de cont
franches
me , je crois ,
On s'excuse com
sez facile de dup
noins occupé de v
qu'il éprouve dans
marques de dépit
un livre que celui
débité la préface
l'appuyoit sur les
l'ivers , avec une
me et qui eût é
moulées. Ah ! croy
Mercredi. — Pr
partagée avec deux
bis immodérés qui
après le spectacle
toutes ses rigneurs
porte ouverte
charmante ! Que c
-delà de certaine
pit ! C'est de la
impertinence ! On
l'impertinence française , e
de la folie , se te
l'honneur , d'être
Voilà quelques t
femme. Qu'on ne
best. J'y ai mis
Seulement on me
puzette. Il y a eu
par eux-mêmes , m
rière aux propos d
dans les plus nobl
constances obscures

Mardi. — Dîner chez un poëte. Il ne m'avoit invité que pour me lire ses vers. Il m'en a assommé. Sa femme sembloit se pâmer d'aise à chaque tirade, à chaque couplet, et par-derrière, dans la glace, je la voyois qui pour s'empêcher de bâiller faisoit d'horribles grimaces. Pour moi, je ne faisois point de contorsions semblables. Je m'étois donné mes coudées franches en prétextant un terrible mal d'estomac et même, je crois, un commencement de fluxion de poitrine. On s'excuse comme on peut en pareil cas. Il est toujours assez facile de duper un homme qui vous lit ses vers. Il est moins occupé de vous que de lui-même, et le contentement qu'il éprouve dans son for intérieur le rend peu attentif aux marques de dépit ou d'ennui qui vous peuvent échapper. C'est un livre que celui-ci a le dessein de faire imprimer. Il m'en a débité la préface, les morceaux principaux, l'épilogue, et il appuyoit sur les rimes, sur les images, sur tous les traits divers, avec une onction, une complaisance vraiment ingénue et qui eût été divertissant si les heures ne s'y étoient écoulées. Ah ! croyez-moi, défiez-vous des auteurs !

Mercredi. — Première représentation au Vaudeville. Loge partagée avec deux jolies femmes et un colonel de hussards. Ris immodérés qui font murmurer le parterre. Petit souper après le spectacle, mais où la décence est observée dans toutes ses rigueurs et où règne un ton qui ne laisse pas la plus petite porte ouverte au scandale. Que la grâce est une chose charmante ! Que cette gaité franche, mais qui ne va point au-delà de certaines bornes, a d'attrait et qu'elle plaît à l'esprit ! C'est de la galanterie sans fadeur et de l'amour sans impertinence ! On se croit reporté au bon temps de l'urbanité française, et une soirée commencée sous la bannière de la folie, se termine en des entretiens qui mériteroient, d'honneur, d'être cités comme ceux de Platon !

Voilà quelques traits de ma vie depuis le départ de ma femme. Qu'on ne dise pas que je ne me suis *peint qu'en buste*. J'y ai mis toute ma bonhomie et toute ma naïveté. Seulement on me permettra de ne pas pousser plus loin ma gazette. Il y a eu, le jeudi, certains faits, fort innocens par eux-mêmes, mais qui, mal interprétés, fourniroient matière aux propos des mauvaises langues. Tant il est vrai que dans les plus nobles carrières il y a toujours quelques circonstances obscures et mystérieuses comme dans le cœur

aussi son *mignon*; mais elle ne me la belle marquise adressoit à son loin d'être deux mois, je suis tout donner de mes nouvelles.

t une grande douceur ! de penser sans avoir de mes lettres et je in au soir d'énormes papiers que par le courrier trois fois par point nommé. Nous nous ruinons les époux avoient une tendresse, il faudroit pour faire le serurgons.

compte de mes actions. Cette e à se tenir sur la réserve, et onscience, les confidences mi-à faire, tournent au profit de omment oser être infidèle quand qu'il en faudroit faire. On se quelle un oubli coupable vous avante devant l'humiliation d'une atres maris, en ce temps-ci, nous et parmi les plus scrupuleux, je premier rang.

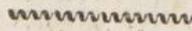
un journal de ma conduite. Don- l'exemple pourra frapper des gens de règle jusqu'à présent et qui bien de l'adopter.

z une accouchée. La dame étoit ère en une joie rayonnante. Il y abons et triandises. Le baptême in premier-né, et il faut avoir ule l'ivresse d'un pareil évène- est. On prend un nouveau rang ve des émotions jusques là in- ture nous impose des devoirs et ce par mille charmes délicieux.

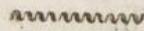
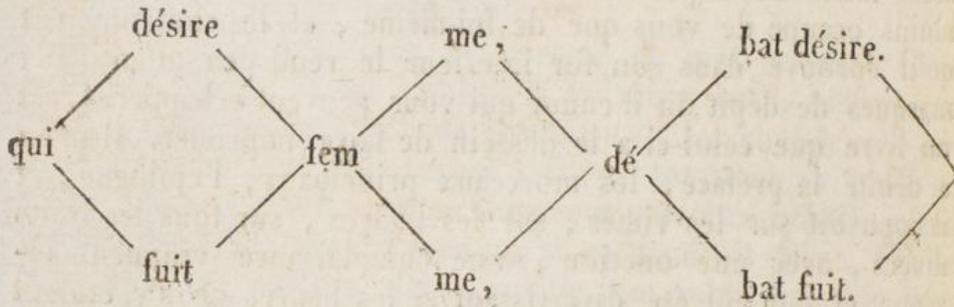
? On sort de table, on court, fant qui gémit et qui souffre. rs, des craintes, des périls. s roses, et plus d'une de vos lentement dans les alarmes !

des femmes les plus vertueuses il ya toujours quelques secrets qui demeurent impénétrables !

LE RÔDEUR.

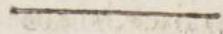


On trouve dans la *Sage Folie*, volume in-12, imprimé à Lyon, par Jean Radisson, en 1628, ce singulier jeu de mots :



Magasin d'Ardoises très-fines, parfaitement pures, d'un noir inaltérable et d'un beau poli; à Paris, chez M^{me}. Lecomte-Dubroca, marchande papetière, rue de la Michaudière, n^o. 10.

On vend ces ardoises nues ou encadrées; elles se règlent à volonté pour tous les genres d'écriture, ainsi que pour la musique. M^{me}. Lecomte-Dubroca est la première en France qui ait trouvé le moyen de monter des planches d'ardoise en portefeuille et de les relier en forme de livre. Son procédé réunit l'élégance à la solidité. Elle vend aussi des ardoises factices, qui ont l'avantage de n'être point sujettes à se casser: l'écriture s'y empreint et s'efface par les mêmes procédés que sur l'ardoise naturelle.



STA

Vague Méla
En me livra
Mais ce
Pleuren

D'une somb
Au pied d'u
Là, je
Là, je

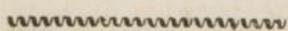
Lorsque l'oï
Qu'à l'airain
Je viens
Et je l'é

L'air est caln
Seule, assise
Hélas! c
A de plu

Je cacherai t
Ah! qui part
Et le bon
Qui vien

Je ne confier
Tes aimables
Seule, je
Les char

Brillant astre
Tu troubles le
Je n'ai p
Le silenc



STANCES SUR LA MÉLANCOLIE.

Vague Mélancolie , es-tu peine ou plaisir ?
 En me livrant à toi , je sens couler mes larmes ;
 Mais cette douleur a des charmes :
 Pleurer n'est pas souffrir.

D'une sombre forêt je cherche le silence ;
 Au pied d'un froid tombeau j'aime à me recueillir ;
 Là , je vois qu'il faudra vieillir ;
 Là , je vois la mort qui s'avance.

Lorsque l'oiseau nocturne a quitté le bétroï ,
 Qu'à l'airain gémissant il joint sa voix plaintive ,
 Je viens méditer sur la rive
 Et je l'écoute sans effroi.

L'air est calme et serein , la rive est solitaire ;
 Seule , assise à l'écart , il m'échappe un soupir....
 Hélas ! quel triste souvenir !...
 A de plus doux je le préfère.

Je cacherais toujours mes plaisirs , ma douleur.
 Ah ! qui partageroit la crainte , l'espérance ,
 Et le bonheur et la souffrance ,
 Qui viennent agiter mon cœur !

Je ne confierai pas , douce Mélancolie ,
 Tes aimables secrets , on ne m'entendrait pas ;
 Seule , je chanterai tout bas
 Les charmes de la rêverie.

Brillant astre des nuits , affoiblis ta clarté ,
 Tu troubles les plaisirs dont mon ame est éprise ;
 Je n'ai point changé de devise :
 Le silence et l'obscurité.

M^{me}. PAULINE de Brady.

Le Panorama d'Angleterre, ou Éphémérides anglaises, politiques et littéraires ; T. 2 ; par M^r. Charles Malo, membre de l'Athénée des Arts, etc. (1).

Liberté de la Presse, Finances, Galerie parlementaire, Banque d'épargnes, Revenu public, Coutumes religieuses et législatives ; voilà des articles qui doivent être étrangers au Journal des Dames, et qui occupent 154 pages dans le *Panorama d'Angleterre*, c'est-à-dire, presque la moitié du volume.

L'article sur la *Princesse Charlotte de Galles* se compose de 22 pages ; en voici un extrait : « Le 7 janvier 1815, époque à laquelle la princesse atteignoit sa dix-neuvième année, l'anniversaire de sa naissance fut, pour la première fois, célébré à Windsor. Enfin, en mai 1815, elle fut inopinément introduite au lever de la Reine. Quelque brillant que fût le cercle, où toute la famille royale et la haute noblesse étoient réunies, tous les yeux se fixèrent, avec délices, sur l'héritière présomptive de la couronne ; et cependant la princesse ne brilloit point alors par l'éclat des ornemens extérieurs, des bijoux, des diamans ; toujours modeste et circospecte, elle n'avoit rien qui annonçât sa dignité, hors la noblesse de ses manières. Le 2 mai 1816, son mariage fut célébré avec le prince de Saxe-Cobourg. . . . Les deux époux donnoient à la nation attendrie le spectacle touchant de l'union la plus heureuse. Dans leur solitude de Claremont, la matinée étoit ordinairement réservée à des occupations en plein air ; l'après-midi, le prince étudioit l'anglais ; c'étoit son épouse qui lui servoit de professeur, ou bien, comme la princesse aimoit les arts d'agrément, son mari l'aïdoit à tracer des esquisses de paysages ; ils n'alloient à Londres que pour les grandes cérémonies. Toute la nation croyoit avoir à proclamer la naissance d'un nouveau souverain : la princesse seule sembloit pressentir le destin qui l'attendoit. Un ecclésiastique s'étant présenté dans son palais pour une quête, elle le retint pour avoir avec lui un entretien sur la mort. . . . Ce fut le mardi 4 novembre, à trois heures du matin, que les douleurs de l'enfantement commencèrent

(1) Un volume in-8°. Prix : 6 francs, et, port franc, 7 francs ; à Paris, chez Plancher, libraire, rue Poupée, n. 7.

à se faire sentir ; pendant toute la journée du 5 , le travail continua avec lenteur ; enfin , après quarante-deux heures de souffrances , l'accouchement eut lieu ; l'enfant venoit de mourir ; c'étoit un prince. On crut le danger passé ; le lendemain , les convulsions , les spasmes s'accrurent d'une manière effrayante ; la princesse conserva toute sa raison jusqu'au dernier moment.... A sa mort , la grosse cloche de St.-Paul sonna pendant une heure ; toutes les boutiques , tous les théâtres se fermèrent spontanément. . . . La mort de la princesse Charlotte et celle de son enfant faisoient disparaître , pour le moment , les seuls héritiers à la couronne en ligne directe ».

Nous ne suivrons point l'auteur dans l'examen des *ouvrages* qui ont été publiés sur l'Angleterre depuis 1813 , parce que notre feuille en a déjà donné des extraits.

Mais les *Ephémérides anglaises* contiennent quelques articles qui , peut-être , seront nouveaux pour nos lecteurs.

« 22 août 1817. Une des curiosités qu'on montre aux étrangers à Glasgow , comme digne de leur admiration , est une vacherie où se trouvent renfermées trois cents vaches ; le plancher en est parqueté et sablé. De petites loges sont pratiquées à un pied au-dessus du sol ; chacune d'elles contient vingt vaches. »

« 4 septembre. Le jeu des machines est une des parties de l'art théâtral dans lesquelles les spectacles de France ont une grande supériorité sur ceux d'Angleterre. Jusques dans les tragédies on voit à Londres , à chaque changement , un homme déployer la force de ses bras pour faire avancer la coulisse qui doit remplacer celle qu'un autre fait rouler en sens contraire ; ce qui détruit toute illusion. On parle de substituer , à Drury-Lane , le jeu des machines à cette force corporelle.

» 29 septembre. La place St.-James va être éclairée avec des lampes élevées sur des tuyaux en fer , par lesquels montera le gaz. Ces lampes seront distantes de vingt pas l'une de l'autre.

» 7 octobre. Le pont en fer coulé , sur la rivière d'Irwell , est sur le point d'être achevé. Il n'a qu'une arche de cent vingt pieds d'ouverture.

» 25 octobre. Samedi au soir , une charrette s'arrêta devant l'amphithéâtre de dissection du chirurgien Brook. Le charretier et ses aides portèrent , dans la maison , un sac devant contenir un cadavre. Ils se retirèrent après avoir déposé le sac au haut de l'escalier qui descend vers l'amphithéâtre. Le chirurgien ordonna à ses élèves de rouler le sac dans la salle.

Mais à peine l'eurent-ils fait rouler par-dessus deux marches ; que le sac remua. Il en sortit un bras , puis une tête , puis tout le buste d'un homme nud et vivant. Cet homme s'étoit enivré au point d'ignorer ce qu'on avoit fait de lui : probablement des scélérats l'avoient dépouillé et vendu ensuite , comme un *sujet* (cadavre pour la dissection.)

» 30 novembre. Sir W. Ouseley , ex-ambassadeur d'Angleterre à la cour de Perse , a établi près de sa maison de campagne , une imprimerie où il fait imprimer ses travaux sur la cour de Perse.

» 1^{er}. décembre. On a donné hier , à Covent-Garden , une nouvelle pantomime intitulée *Arlequin Gulliver* , ou *l'île volante* ; c'est une pièce remplie de féeries et de changemens à vue. Les pygmées et les géans y paroissent dans des dimensions qui font illusion. Un enfant du grand pays des géans attaque le grand chancelier de l'empire des pygmées et l'emporte dans sa poche. Cette farce obtient un succès prodigieux. Pourquoi Babet n'est-elle pas à Londres ? elle y vaudroit son pesant d'or. »

~~~~~

M O D E S.

Des biais , des ruches , des bouillons , des crevés ; de la gaze , de la blonde , du ruban , du tulle ; on peut dans tout cela choisir la garniture du bord d'un chapeau , sans qu'il puisse être dit plus ou moins à la mode. Les couleurs des étoffes sont toujours les mêmes , c'est-à-dire , du blanc , du rose , du lilas et du citron. Il faut cependant remarquer que , depuis quelques jours , il y a des gazes moirées couleur paille. C'est M. Arnoux , marchand tailleur , rue de Richelieu , n<sup>o</sup>. 40 , qui a fourni les modèles de l'habit et du pantalon que l'on voit sur la planche 1729. A l'approche des chaleurs , nous recommandons la *Pommade végétale* de M. Fortin , pour affermir , fortifier et conserver les cheveux. Un pot , contenant le quart d'une livre , coûte 6 francs , chez M. Fortin , rue Ste.-Anne , n<sup>o</sup>. 32.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1729.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

(1728.)



Chapeau de paille Robe de Perkalé à pèlerine ornée de crevés & gances.

... lui rouler par-dessus deux marches ;  
 ... sortit un bras, puis une tête, puis  
 ... nud et vivant. Cet homme s'écria  
 ... ce qu'on avait fait de lui : pro-  
 ... l'avoient dépouillé et rendu ensuite,  
 ... re pour la dissection.)  
 ... W. Ouseley, ex-ambassadeur d'An-  
 ... Perse, a établi près de sa maison à  
 ... re où il fait imprimer ses travaux sur

... a donné hier, à Corvent-Garden, une  
 ... d'Arlequin Gulliver, ou l'Is-  
 ... temple de Scieries et de changements  
 ... es jeans y paroissent dans des dimen-  
 ... lu enfant du grand pays des géant  
 ... tier de l'empire des pygmées et l'em-  
 ... ete l'arc obtient un succès prodigieux  
 ... pas à Londres! elle y vaudroit son

MODES.

... des bouillons, des crevés; de la  
 ... du ruban, de tulle; on peut sans tout  
 ... re du bord d'un chapeau, sans qu'il  
 ... moins à la mode. Les couleurs des  
 ... mêmes, c'est-à-dire, du blanc, du  
 ... citron. Il fut cependant remarqué  
 ... urs, il y a des gazes noires couleur  
 ... marchand tailleur, rue de Richelieu  
 ... fourni les modèles de l'habit et de  
 ... sur la planche 1729. A l'approche  
 ... mandons la Pomme de ségide de  
 ... r, fortifier et conserver les cheveux  
 ... art d'une livre, coûte 6 francs, chez  
 ... né, n. 32.

jointe la Gravure 1729

Journal, doit être adressé, pour franc,  
 ... maître, N. 183, près le boulevard à  
 ... ces datez du 1. ou du 15.

JOURN

D

Le Journal paroît,  
le 15, avec deux G  
sir, et 36fr. pour u

En 1802, a été c  
tibles et de Voitu  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par a

L'absence de Tal  
leary, la démissi  
blèmes pour les  
le début de F  
reueuse diversion  
applaudir le tran

La Promesse de  
monce à l'Opéra-  
e grands succes et  
un jeune homme.

Les Montagnes  
Tivoli ont 620 pied  
par. Trois chars c  
en même temps. A  
es chars passeront.